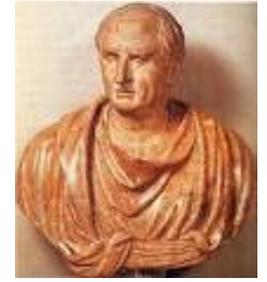


Gazette Tulliana

SOCIETE INTERNATIONALE DES AMIS DE CICERON
INTERNATIONAL SOCIETY OF CICERO'S FRIENDS
SOCIETÀ INTERNAZIONALE DEGLI AMICI DI CICERONE
ANNO 2, NUMERO 2, AUTOMNE-HIVER 2010-11 - ISSN 2102-653X



PATIENCE ET CONFIANCE

L'année 2010 aura été la deuxième année pleine de notre site tulliana. Les soucis, matériels et informatiques, ont été nombreux, mais notre portail cicéronien est désormais stabilisé. Il ne se passe pas de mois sans nouveautés et la fidélité de nombreux membres nous permet de recevoir ou de prévoir de nombreuses contributions de grande qualité. Il faut que 2011 soit pour nous l'occasion d'un nouveau développement. Tulliana est désormais sortie des limbes, et il convient de l'installer davantage dans le paysage scientifique et pédagogique du réseau internet. Grâce au récent protocole avec l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, quatre jeunes étudiants de quatrième année vont nous rejoindre pour nous aider à mettre en œuvre de nouvelles stratégies de développement. Soyez sûrs que l'équipe qui pilote la SIAC est toujours aussi motivée et constante dans ses efforts. Quant à vous, chers membres, vous restez notre principal soutien. Votre engagement est décisif, tant pour nos finances que pour notre réputation. Soyez patients et confiants, la SIAC a besoin de temps pour poursuivre sa croissance.

*Le President de la SIAC
Philippe Rousselot*

LA SIAC A LA DEUXIEME INTERNATIONAL RHETORIC SOCIETY OF KOREA CONFERENCE

Du 26 au 27 octobre 2010, s'est tenue sur le magnifique campus de la Seoul National University (SNU) la 2nd *International Rhetoric Society of Korea Conference*. La SIAC y a été représentée à l'occasion d'une conférence que j'ai prononcée sur Cicéron. Reçu dans des conditions exceptionnelles d'hospitalité et d'efficacité, j'ai pu mesurer le dynamisme fécond des équipes en place, soucieuses de produire une recherche du meilleur niveau et très proches de leurs étudiants.

La *Rhetoric Society of Korea* ([RSK](#)) a été créée en octobre 2003. Présidée par le prof. Woosoo Park, vice-présidée par le prof. Jonggab Kim, elle comprend un comité exécutif de 22 membres issus des grandes universités coréennes. Elle édite le *Korean Journal of Rhetoric*. Elle compte parmi ses membres notre ami Jaewon Ahn, qui s'est longuement présenté dans notre dernière Gazette. Elle relaie les efforts de nombreux instituts de recherche, dont l'institut d'études rhétoriques de l'Université de Corée créé en 2005 ([lien en français](#)). Les études grecques et latines sont également à l'honneur à l'*Institute for Humanities* (SNU), au sein de *The Korean Association for the Western Ancient History and Culture*, ainsi qu'au sein de *The Korean Society of the Greco-Roman Studies*.

PhR



QUELQUES REGLES POUR L'ENVOI D'ARTICLES A LA GAZETTE

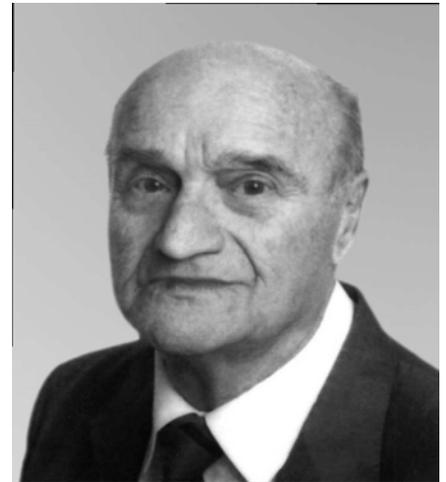
Les articles doivent être adressés par courrier électronique en caractères 12 Times NR à contributiongazette@tulliana.eu et vous pourrez obtenir les règles d'édition en cliquant sur le bouton [Acta Tulliana](#), dans la colonne gauche de notre page d'accueil. Nous vous remercions de ne pas dépasser 1500 signes, sauf accord préalable avec la rédaction.

VESTIGIA NOTITIAI A TURIN

Le 10 février 2011 dans la Sala Lauree de la Faculté des Lettres et de Philosophie de l'Université de Turin, s'est tenue une rencontre intitulée *Vestigia Notitiae, Réflexions méthodologiques sur les écrits de M. Giusta*. Organisée par l'Université de Paris IV Sorbonne, l'Université de Turin (Département de philologie, linguistique et tradition classique « A. Rostagni » et école doctorale Culture classique et moderne) et la SIAC, cette journée a commencé par une session matinale, présidée par Giuseppe Cambiano (Ecole Normale Supérieure de Pise) et consacrée aux *Dossografi di etica*, ouvrage capital de Michelangelo Giusta, et s'est poursuivie par une après midi, présidée par Giovanna Garbarino (Université de Turin), consacrée à la critique textuelle. On compte, parmi les intervenants, C. Lévy (Université Paris IV Sorbonne, président du conseil scientifique de la SIAC), F. Prost (Université Paris IV Sorbonne, membre scientifique de la SIAC), C. Viano (CNRS, Paris), T. Dorandi (CNRS, Paris), L. Canfora (Université de Bari), A. Roselli (Université de Naples, « l'Orientale »), P. de Paolis (Université de Cassino), M. Ceporina (Université de Padoue). A également été présenté le projet de numérisation intégrale des deux volumes des *Dossografi*, édités par *Digital Library of Late Antique Latin Texts*, projet de l'université du Piémont oriental. Programme dans le [News](#).

MICHELANGELO GIUSTA: UN PHILOLOGUE A L'OEUVRE A TURIN

Michelangelo Giusta (1921-2005), diplômé en philologie classique sous la direction d'Augusto Rostagni et en histoire de la philosophie sous celle de Nicola Abbagnano, a consacré l'essentiel de son activité de recherche à des textes de nature philosophique. Au cours des années 60, convaincu que dans l'antiquité, à la manière des *Vetusta placita* de physique que H. Diels avait étudié, ont également existé des *Vetusta placita* d'éthique, il récola et ordonna 'par arguments' une imposante quantité de lieux philosophiques devant l'aider à démontrer sa thèse. C'est ainsi que commença l'exploration exhaustive des œuvres morales de Cicéron, et en premier lieu l'intégralité du *De finibus* et les *Tusculanes*, qu'il considérait comme les sources indispensables pour reconstruire les doxai post-aristotéliennes. Les *Dossografi di Etica* (en deux volumes, Turin 1964 et 1967) mettaient en lumière les aspects trop négligés de Cicéron philosophe, grâce à une profonde exégèse de plusieurs centaines de passages. Toutefois, pour la *constitutio* de certains cas, Giusta exprimait déjà dans cet ouvrage une profonde insatisfaction, annonçant en quelque sorte le choix qui sera le sien pour l'avenir : se consacrer surtout à la critique de textes. De fait, au cours de vingt années



qui suivirent, il recensa les principaux manuscrits des *Tusculanae*.

Il montra particulièrement attentif à la stratification des anciennes corrections et des signes diacritiques, ce qui lui permit de remonter à rebours jusqu'à l'archétype et, plus en profondeur encore, jusqu'à la mise à jour des anciennes éditions grammaticales et des ajouts éventuels des révisions d'auteurs. Le point d'arrivée est l'édition paraviana de 1984, fruit d'une immense érudition et d'une superbe indépendance critique. "*Neque codicum mancipium... nedum editorum*", comme il l'indiquait dans la

INSCRIPTIONS 2010

Pour rejoindre la SIAC il suffit de se rendre sur le site [Tulliana](#), de remplir le questionnaire d'adhésion et de régler sa contribution de 25 euros. Il est possible d'utiliser Paypal. Si vous voulez faire un don, votre don, **quel que soit son montant**, ouvre droit à une réduction d'impôt au titre des dons aux oeuvres.

Section scientifique - Livres sur la pensée romaine

Praefatio ; Giusta a établi un texte bien différent des précédents par le choix de ses leçons, par l'identification des doubles rédactions, et le nombre élevé des solutions conjecturales. Au cours des années suivantes, il consacra un volume entier (*Il testo delle Tusculanae*, Firenze 1991) à défendre une à une les *emendationes ope ingeni*, qu'il considérait non seulement comme légitimes mais aussi comme nécessaires, parce que la conjecture n'est pas un « saut dans l'inconnu » mais un « saut de l'inconnu », surtout si elle est soutenue par la connaissance scrupuleuse de l'*usus* soit de l'auteur soit des copistes qui nous l'ont transmise. Les notes manuscrites de Giusta, appartenant au Dipartimento 'Rostagni', sont en cours d'examen complet. Il apparaît ainsi qu'il a laissé quelques indications d'une grande valeur philosophique et philologique à propos de nombreux *loci vexati* du *De finibus*, objet d'un cours à l'université. ([bibliographie](#)) [Giuseppina Magnaldi](#)

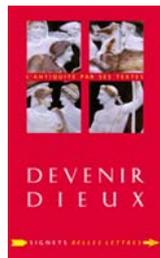
Juliette DROSS, *Voir la philosophie. Les représentations de la philosophie à Rome*. Un vol. 24 x 16 de 413 p. Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 2010. ISBN : 978-2-251-32883-6. Prix éditeur : €55,00.

Juliette Dross a soutenu, en 2004, sa thèse de doctorat sous la direction de Carlos Lévy, et l'ouvrage qu'elle publie aujourd'hui est issu de ce travail. Un travail admirable s'il en est : l'érudition, la finesse, la clarté, toutes les qualités sont réunies et rivalisent d'excellence dans ce livre appelé à devenir un classique et une référence pour tous ceux qui se penchent sur la philosophie romaine. Trois penseurs, Cicéron, Sénèque et Marc Aurèle, sont au cœur du travail de l'A., qui en convoque encore bien d'autres – au premier rang desquels on doit au moins mentionner Quintilien et Fronton – pour déployer le sens et la portée de l'usage de la *représentation* dans le discours philosophique romain. *St. Mercier*
[Article complet](#) sur tulliana.eu

LE CICERO DE W. STROH TRADUIT EN ITALIEN

Est récemment sorti des presses de la Società Editrice Il Mulino, dans la série Universale Paperbacks, l'édition italienne du petit ouvrage de Wilfried Stroh, *Cicero. Redner, Staatsmann, Philosoph* (Monaco di Baviera, C.H. Beck, 2008), traduit par Giovanna Alvoni et édité par Camillo Neri. La principale caractéristique de ce *Cicerone* est d'être une œuvre agile et synthétique. Il fera la joie du public qui s'intéresse pour la première fois à la figure de Cicéron. Le savant allemand a su isoler et exposer avec une grande clarté les points les plus importants de la vie et de l'œuvre de Cicéron. L'idée structurante de l'ouvrage se trouve p. 9 : « Cicéron fut d'abord un philosophe, pour lequel, toutefois, l'activité politique fut un aspect nécessaire de la philosophie et la rhétorique un instrument hautement nécessaire (...) Il se présente avant tout comme un politique platonicien ». Cette vision de Cicéron ouvre la voie à la controverse et ne peut laisser le lecteur indifférent. Sans doute, ce petit ouvrage, destiné au grand public italien, contribuera à une meilleure connaissance de la figure de l'Arpinate.

Ramón Gutiérrez González



Carlos LEVY, *Devenir dieux, Désir de puissance et rêve d'éternité chez les Anciens*, Paris, Editions des Belles Lettres, XXIX-211 p., 2010, ISBN-10 2-251-03013-1. Précédé d'un entretien avec John Scheid. Textes réunis et présentés par Carlos Lévy

Vespasien, qui ne manquait pas d'humour, s'écria, au moment où il se sentit envahi par la maladie : « Malheur ! je crois que je deviens dieu », exprimant ainsi son attachement à la vie et le peu de prix qu'il accordait à l'immortalité liée à son statut d'empereur. Cette divinisation des souverains apparaît pourtant comme le point culminant d'un processus au cours duquel, des épopées homériques au néoplatonisme, l'Antiquité n'a cessé d'explorer les frontières séparant l'humain du divin. C'est le récit de ces variations que ce livre propose, depuis la proximité très charnelle des hommes et des dieux dans la mythologie jusqu'au moment où les rois hellénistiques et les empereurs romains décidèrent qu'il était plus simple d'affirmer qu'on était un dieu que de suggérer laborieusement qu'on pouvait presque le devenir. De l'homme-dieu à l'avènement du Dieu-homme, plus d'une centaine de textes en traduction nous raconte l'histoire d'un rêve éternel, l'immortalité.

Section scientifique - Un nouveau projet sur Cicéron

LES TEXTES DE CICÉRON SUR LA MUSIQUE DANS LA RUBRIQUE PROPÉDEUTIQUE/ESTHÉTIQUE DE TULLIANA

Marie Formarier met en ligne dans la rubrique « Propédeutique/Esthétique » un *corpus* de textes cicéroniens ayant pour objet, selon des perspectives diverses, la musique [[lien](#)]. Il s'agit d'un *work in progress*, qui sera régulièrement mis à jour et qui peut faire l'objet de suggestions de la part des autres membres de la SIAC. L'objectif de cette démarche est de faciliter les recherches sur ce sujet encore mal connu, et néanmoins passionnant. Afin que l'accès aux textes soit aisé pour tous, y compris pour les personnes qui ne sont pas à l'aise avec le latin, il est également prévu de mettre en ligne des traductions libres de droit de chacun des extraits, par exemple les traductions françaises éditées par M. Nisard à la fin du XIX^e siècle (disponibles sur ce site de [Philippe Remacle](#))

Après sa formation littéraire (classes préparatoire à Camille Jullian à Bordeaux), Marie Formarier a intégré l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, en 2003. Agrégée de lettres classiques, elle a obtenu en novembre 2009 un doctorat de latin à l'université Lyon 3 sous la direction de Bruno Bureau (professeur de latin, Lyon 3) et de Paul-Augustin Deproost (professeur ordinaire de latin, université catholique de Louvain-La-Neuve, Belgique). Ce travail s'intitule *Entre rhétorique et musique : le rythme latin, de l'Antiquité au haut Moyen-Âge*.

Ces recherches ont donné lieu à plusieurs publications, notamment « Du début à la fin de la phrase : le *numerus* de la prose oratoire d'après les *Elementa Rhythmica* d'Aristoxène de Tarente », actes du colloque *Commencer et finir* (Lyon, 29-30/09/06), éd. B. Bruno et C. Nicolas, Paris, De Boccard, 2008, p. 693-709 ; « L'émotion musicale dans le *De Musica* d'Aristide Quintilien », *Musique, signification et émotion*, éd. M. Ayari, Paris, Delatour, 2009, p. 101-123 ; « L'orateur romain chantait-il ? », *Synergies Espagne*, 4, à paraître ; « Rythme et *pathos* dans le *De Domo Sua* », *Vita Latina*, à paraître ; « Melody and Rhythm in Ancient Political Discourse. On How Emotions Induce Persuasion », *Fundamentals of Rhetoric*, éd. T. van Haften, H. Jansen, J. de Jong et W. Koetsenruijter, Amsterdam University Press, Cambridge Scholars Press, à paraître. [[liste complète](#)]

La pragmatique du discours, en particulier le rôle de l'*elocutio* et de l'*actio* dans la rhétorique latine a été l'une des motivations principales de son travail de thèse. Il s'agissait d'étudier les rapports complexes entre la musique et la rhétorique, en prenant comme angle d'approche le problème (non moins difficile) du rythme. Elle s'est ainsi intéressée à la manière dont se nourrissent mutuellement les théories et les pratiques du rythme déclamé et du rythme chanté, depuis l'époque républicaine jusqu'à la chrétienté

médiévale. Au terme de cette analyse, elle a proposé des [restitutions vocales d'extraits de Cicéron](#). Christian Nicolas (professeur de latin, Lyon 3) lui a apporté son aide en proposant une transcription en phonétique simplifiée de deux extraits, fondée sur un système de portée à trois niveaux pour les intonations. Ce système, surtout si l'on a une mémoire auditive, favorise la mémorisation de la bonne prononciation, et pourrait être très utile dans les reconstitutions de discours de Cicéron envisagées par la SIAC.

PhR



Section scientifique - Une nouvelle étude sur la pensée politique et historique de Cicéron

LES ENTRETIENS DE LA GAZETTE TULLIANA: UNE CONVERSATION AVEC HENRIETTE VAN DER BLOM, AUTEUR DE *CICERO'S ROLE MODELS*

Henriette van der Blom, jeune chercheur dans les sciences de l'Antiquité, travaille au Wolfson College d'Oxford. Elle a étudié à Copenhague, puis elle s'est installée à Oxford pour y passer son Master en histoire grecque et romaine. Spécialiste de la république tardive, elle s'intéresse plus particulièrement à Cicéron et aux *exempla*. Elle a publié un livre très intéressant, *Cicero's role models, the political strategy of a Newcomer* (Oxford, 2010). Elle a aimablement accepté de nous accorder cet entretien sur son travail et ses centres d'intérêt.

AB : Dans la préface de votre ouvrage, vous écrivez quelques mots sur vous et votre expérience à Oxford. Que vous ont apporté vos études dans une telle université et que signifie, dans un tel lieu, l'étude du latin ?

HvdB : Je suis venue à Oxford après ma licence. Ce fut une expérience incroyable : ces bibliothèques du plus haut niveau mondial, ces personnes merveilleuses et si cultivées que je rencontrais partout et, enfin, à Oxford je n'étais plus seule à être fascinée par le monde antique. Mon Master impliquait d'assister à nombreuses conférences, de rédiger des papiers de séminaires ou d'assister à des cours en compagnie d'un collègue étudiant et d'un professeur. Chaque semaine, nous avions à préparer un long papier de bibliographie (aussi bien les sources anciennes que l'érudition contemporaine), d'environ cinq à six pages dans

lequel nous avions à discuter d'une question difficile. Puis nous en exposions la teneur et examinions les questions connexes pendant une heure avec notre professeur. Ce type

d'enseignement est propre à Oxford (et Cambridge) et j'y ai appris beaucoup, à la fois sur le monde ancien et au plan de la méthode : il fallait assimiler la matière, très vite et en grande quantité, et y exercer ma réflexion.

AB : Venons-en maintenant à votre

excellent travail. Pourquoi avez-vous choisi Cicéron et en particulier ce thème cicéronien ?

HvdB : Quand je suis arrivée à Oxford, je savais déjà que je voulais travailler sur Cicéron. Durant mes cours d'histoire romaine et de latin que j'avais pris à Copenhague, j'avais lu la première *Philippique* de Cicéron et j'avais compris que suivre de plus près les *Philippiques* ne conduirait directement et au jour le jour dans la vie politique de la

UN PROJET DE LECTURE PODCAST

La SIAC développera dans les mois à venir une activité de lecture de traductions de Cicéron ou de textes généraux le concernant. Ce programme vise tous les publics, et doit permettre à chacun de télécharger des fichiers mp3, selon la formule du podcast. Dans un premier temps, cette production sonore sera mise en ligne gratuitement et donc financée par la SIAC.

De même, et toujours pour le début, elle ne concernera que les auditeurs francophones. Toutefois, nous espérons bien développer la même activité dans d'autres langues. Ceux de nos membres qui auraient des idées sur ce point pourront utilement nous le faire savoir.

Les enregistrements (lecture et technique de studio) sont confiés à Laetitia Peyre, lectrice professionnelle (site Dit-L). Les fichiers mp3 pourront être téléchargés dans la rubrique Documents / Multimédia de tulliana.eu. Nous vous ferons connaître l'avancement du projet par courrier circulaire et par la rubrique Nouveautés. Naturellement, nous engagerons une politique de promotion de cette activité par d'autres moyens. Nous comptons également sur vous pour faire connaître cette activité dès que les premiers enregistrements seront disponibles.

Référents SIAC : president@tulliana.eu et agnesfajardy@hotmail.fr

Section scientifique - Une nouvelle étude sur la pensée politique et historique de Cicéron

UN ENTRETIEN DE ANDREA BALBO ET DE H. VAN DER BLOM, UNE CICERONIENNE DU WOLFSON COLLEGE

république tardive, domaine que j'ai toujours voulu étudier depuis l'école. Grâce à l'enseignement et à l'encadrement du docteur Miriam Griffin à Oxford, mon intérêt pour Cicéron s'accrut encore. Après avoir discuté avec elle des sujets possibles pour un doctorat, elle me suggéra de porter mon regard sur les *exempla* historiques de Cicéron et, en particulier, ceux des *exempla* qu'ils présentaient comme des modèles pour lui-même. Ceci devint le sujet de ma thèse, d'où mon livre est directement issu.

AB : *Cicéron, le « nouveau venu », est entré dans le grand jeu de la politique romaine, où les homines noui n'étaient pas la bienvenue. Quelles stratégies Cicéron a-t-il développées en vue de devenir un politicien de premier plan ?*

HvdB : Tout d'abord, Cicéron a décidé de fonder sa carrière sur l'éloquence, plutôt que de choisir la voie traditionnelle prise par les autres *homines noui* dans la politique romaine, qui, comme Marius, firent de leur carrière militaire le tremplin de leur carrière politique. Une fois lancé dans la vie publique, Cicéron intégra sa *nouitas* dans son éloquence, et de plusieurs manières : tout d'abord pour souligner sa modeste extraction et, par là, gagner la sympathie du jury (*Rosc. Am*), et, d'autre part, pour mettre en valeur ce qu'il appelait « l'idéologie de l'homme nouveau », ce qui signifiait que lui, en tant qu'*homo nouus*, représentait véritablement les valeurs romaines anciennes contre les *nobiles* dépravés et décadents de son temps (*Verr.* et



Henriette van der Blom

plus tard *Leg. agr., Mur., Sest., Pis., Scaur., Planc.*) Finalement il utilisa sa *nouitas* pour mettre en lumière l'exceptionnel succès que représentait son consulat obtenu *suo anno* (*Leg. Agr., Pis.*). Nous savons qu'il fut moqué pour ses humbles origines et que, à chaque fois, Cicéron essaya de tourner ce défaut et ce mépris à son avantage. Parallèlement à ces différentes utilisations de sa *nouitas*, Cicéron fit tout ce qu'il put pour se donner l'apparence d'un politicien issu de l'ancienne noblesse : il suivit les traditions de très près durant son éducation, dans ses attitudes politiques, et dans sa défense de toutes les valeurs traditionnelles. L'utilisation, dans ses discours, de ce que j'appelle les « *exempla* personnels », c'est-à-dire les modèles pour lui-même, n'est rien d'autre qu'une tentative de se réclamer d'une sorte d'ancienneté, porteuse de traditions, destinée à masquer son défaut originel. À travers les vertus de ses modèles qu'il étalait publiquement, Cicéron pouvait se présenter lui-même comme aussi vertueux que les

autres et donc crédible dans sa tentative de persuader un jury, le peuple ou le Sénat.

AB : *Cicéron n'était pas un historien, mais il a largement utilisé l'histoire dans ses travaux. Comment expliquez-vous son attitude vis-à-vis du passé ?*

HvdB : Cicéron a étudié l'histoire durant sa jeunesse. Il était manifestement passionné et fin connaisseur. Avant d'écrire quelques-uns de ses ouvrages théoriques comme le *Brutus*, il mettait à profit les connaissances d'Atticus pour se garantir contre les erreurs. J'interprète le fameux passage dans le *De oratore* (2.62) sur la mission de l'historien, non comme le fait que l'historien (ou toute autre personne utilisant l'histoire) doit toujours présenter chaque sujet dans sa dimension historique, mais comme l'affirmation que l'historien ne doit jamais accepter ce qui est faux. Ceci signifie qu'un orateur ou un auteur versé dans l'histoire, comme Cicéron, est libre d'utiliser des *exempla* historiques dans ses discours, ses lettres ou ses travaux théoriques, selon ses propres critères de sélection et de présentation, tant que ceux-ci ne sont pas faux ou utilisés en mauvaise intention. Ce qui veut dire aussi que le passé historique n'est jamais une série figée d'événements (et de leur interprétation) mais ce qui est constamment réutilisé et interprété par les générations à venir. La chose est bien connue des historiens, anciens

Section scientifique - Nouveaux études sur le pensée politique et historique de Cicéron

ANALOGIES ENTRE LA POLITIQUE D'AUJOURD'HUI ET CELLE DU TEMPS DE CICÉRON?

et modernes, mais il est intéressant de montrer la connexion de cette attitude avec Cicéron et son usage des *exempla* historiques : les individus et les événements du passé fournissent des briques pour que l'avocat, le politicien et l'auteur puisse construire tel argument dans tel contexte particulier. Ceci dit, Cicéron était parfaitement conscient de l'importance du *mos maiorum*, facteur structurant de la tradition culturelle romaine (politique, légale sociale) et tout spécialement du respect que les romains devaient montrer envers cette tradition (qu'ils y aient cru vraiment, c'est une chose que nous ne pouvons pas vraiment établir à partir des sources disponibles).

AB : *Vous parlez de la versatilité et de la flexibilité de Cicéron dans son usage des exempla. Est-il possible d'utiliser de telles notions pour décrire aussi son activité politique ?*

HvdB : D'une certaine manière, la versatilité et la flexibilité peuvent être considérées comme la caractéristique de l'activité publique de Cicéron (comme le montre sa vie politique). Au tout début de sa carrière politique, au cours des années 60, son attitude le rapprochait généralement des intérêts du peuple : il soutint la législation qui favorisait Pompée (*lex Gabinia* et *lex Manilia*) et supporta les tribuns qui étaient ses alliés. Mais une fois qu'il entra en compétition pour le

consulat, il devint plus conservateur dans ses apparitions publiques, à l'exception des occasions au cours desquelles il s'adressait au peuple (*Leg. agr.*). Il n'était pas le seul à pratiquer cette flexibilité et cette versatilité, il faut y insister, chaque homme politique, pour obtenir gain de cause, doit faire des compromis et s'ajuster aux situations et aux auditoires. Toute la difficulté est de rester crédible tout en s'adaptant sans cesse.

AB : *Est-il possible de dresser un parallèle entre la situation politique à l'époque de Cicéron et les luttes politiques d'aujourd'hui ?*

HvdB : On a dit que l'éloquence ne comptait plus dans la politique moderne comme c'était le cas à l'époque de Cicéron. Je suppose que tout dépend, dans votre comparaison, du type de système politique moderne et du type d'État dont on parle. Assurément les cas de Obama et de Tony Blair (et il y a probablement beaucoup d'autres exemples dans différents pays dont les protagonistes politiques me sont moins familiers) illustrent que des politiciens modernes peuvent soulever l'électorat et le peuple par leurs discours et une vraie rhétorique. Mais le parallèle n'est pas parfait, si on tient compte des autres media dont disposent les hommes politiques modernes (télévision, radio, journaux, Internet incluant les blogs,

Twitter, Facebook) et qui étaient inconnus de Cicéron et de ses contemporains. Pour un politicien romain, l'éloquence reste le moyen principal de s'adresser au peuple et sa carrière ne peut qu'en tirer bénéfice. Les autres aspects de la vie politique sont très différents. Par exemple, les problèmes de Cicéron en sa qualité d'*homo novus* sont rarement mis en parallèle dans les démocraties occidentales où tout citoyen éligible a une chance égale de parvenir aux plus hautes fonctions sans que l'on tienne compte de ses origines familiales. Sans doute pouvons-nous repérer de temps en temps la trace des avantages informels dont bénéficient les politiciens « de bonne origine ». Dans le système politique britannique (dont je ne suis pas une experte), la chambre des Lords abrite toujours des membres au titre de leur naissance. Mais enfin, c'est le niveau d'éducation plutôt que l'origine familiale qui me semble être le plus important pour le développement d'une carrière politique dans la démocratie moderne. Ce à quoi Cicéron, je crois, aurait applaudi.

*Andrea Balbo
Traduction de Ph. Rousselot*

Section scientifique - Une expérience pédagogique et philologique

REFLEXIONS D'UN MEMBRE DE LA SIAC AUX PRISES AVEC LE TEXTE ET L'APPARAT DU *DE FINIBUS*

Une année après mon entrée à La SIAC et à la suite de mes premières contributions à Tulliana, on m'a demandé de présenter brièvement la modeste contribution que j'ai proposée. Parmi les points fondamentaux de la Société Internationale des Amis de Cicéron, figure ne bonne place le principe des « bases solides », sans lesquelles il est réellement difficile de fonder une quelconque action de diffusion culturelle et de recherche scientifique. Et, dans le cas de la pensée romaine et de Marcus Tullius Cicero, les « bases » ne peuvent en aucun cas se passer des textes. Mais Tulliana ne se propose pas seulement de publier des textes originaux et des traductions complètes ou des anthologies. Encore faut-il se fixer comme objectif de rechercher des bases plus profondes encore : celles de la philologie. C'est dans cette optique qu'est venue l'idée de publier sur le site l'apparat critique du premier livre du *De finibus bonorum et malorum*, dans le cadre d'une « solidité » que la Société veut garantir au profit des usagers de son site, quelle que soit leur origine (chercheurs, étudiants ou simples curieux). Mon expérience du *De finibus* ayant toujours été exclusivement exégétique et interprétative, il me faut assumer la responsabilité d'être le premier à proposer un apparat critique collationné suivi d'une traduction (pour l'instant encore

en phase d'élaboration) ce qui représente à mes yeux de jeune chercheur un défi autant qu'une irremplaçable expérience personnelle de développement et d'étude. Dans l'impossibilité de procéder à l'examen direct des treize manuscrits qui constituent le *stemma codicum* du texte, j'ai opté pour une collation éclectique de quelques unes des meilleures éditions modernes. La triade fondamentale sur laquelle se base mon apparat est composée de l'édition teubnerienne du début du siècle de Schiche (*M. Tullius Cicero, Scripta quae manserunt omnia*, fasc. 43 : *De finibus bonorum et malorum, edidit T. Schiche*, Bibliotheca Teubneriana. München-Leipzig, K. Saur 1915), de celle du premier dialogue éditée aux Belles Lettres par Martha (Cicéron, *Des termes extrêmes des biens et des maux, Livres I, II*, texte établi et traduit par J. Martha, C. Lévy. Paris, Les Belles Lettres 2002) et revue par Carlos Lévy, et enfin de celle, récente, de Claudio Moreschini (*M. Tullius Cicero, Scripta quae manserunt omnia*, fasc. 43: *De finibus bonorum et malorum, edidit C. Moreschini*, Bibliotheca Teubneriana. München-Leipzig, K. Saur 2005). En outre, j'ai toujours pris en considération l'édition oxonienne de Reynolds (Cicero, *De finibus bonorum et malorum*, edited by L. Reynolds, Oxford Classical Texts, Oxford, Oxford University Press 1998) ainsi que le commentaire

philologique détaillé – mais il n'est pas le seul – de Madvig (*M. Tullius Cicero, De finibus bonorum et malorum, edidit et enarravit N. Madvig*, Hildesheim, Olms 1876). Ce n'est pas le lieu de mettre en lumière les caractéristiques fondamentales de ces éditions, marquée par une certaine hétérogénéité : il suffit de rappeler que Madvig négligea au moins trois *codici* (Matritensis 9116, Florentinus Cart. Strozz. 3, 46 et Mutinensis Lat. 213) qui à partir de l'édition de Reynolds sont considérés comme faisant partie de plein droit de la tradition textuelle du *De finibus* ; ou à la partition du *stemma* selon Madvig (trifide) et les éditeurs modernes (bifide, pour ne rien dire des variations internes). Pour plus de détail, il faut connaître au moins à la récente contribution de Giuseppina Magnaldi sur l'argumentaire (G. Magnaldi, *Il De finibus bonorum et malorum di Cicerone : due edizioni a confronto*, «BStudLat» XXXVII-II, 2007, 623-638 mais aussi Id., *Lo stemma trifido del "De finibus bonorum et malorum"*, «Atti della Accademia delle Scienze di Torino» CCXXI, 1987, 87-124). Le texte établi, notons-le, dépend en grande part de Moreschini et de Schiche, avec quelques incursions chez Martha (par exemple, le salut en grec ancien n'est pas translittéré en 1,9). Enfin, si la collation du premier livre du *De finibus* est

Section scientifique - Une expérience pédagogique et philologique

TENTATIVE D'UNE CREATION D'EDITION DIGITALE DU *DE FINIBUS* SUR TULLIANA

bien de mon fait, il a été soumis à la révision d'un membre senior de la SIAC qui a corrigé quelques imprécisions et ajouté des variantes à l'apparat qu'il m'a soumises. A ce point d'élaboration, d'autres membres de la SIAC ont pu relire l'apparat définitif avant sa publication online. Ce processus relève non seulement une vigilance méticuleuse sur les données que nous soumettons au public du réseau mais aussi et constitue aussi une grande expérience d'approfondissement et de progrès. En ce sens, me semble-t-il, l'action de la SIAC mériterait de recevoir un écho plus grand qu'il ne l'est : une telle opportunité fournit au jeune chercheur une aide qui est loin d'être indifférente pour qui est au fait des errements de la formation universitaire du système du « trois plus deux » (cf., par exemple, G. Beccaria, *Tre più due uguale zero*, Forlì, 2004). Dans les phases de correction, de dialogue et de révision, vraiment, j'ai plus d'une fois médité les paroles de Vygotskij (L. Vygotskij, *Pensiero e Linguaggio*, Firenze 1976, 236): « la distance entre la partie d'une composition qu'une personne est en train d'accomplir et le niveau potentiel auquel il peut arriver dans la tentative d'accomplir la part restante du travail peut être parcourue achevée soit seul soit sous la guidance d'une personne

plus experte (un magister, quiconque est magis, plus) ». Pour finir, je ne cacherai pas au lecteur la présence sur le réseau d'autres apparats critiques du *De finibus* (par exemple l'intégrale de Schiche mis en ligne par le projet

Perseus: <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2007.01.0036%3Abook%3D1%3Asection%3D1>) mais je me permets de souligner, dans un sens, la mise à jour, bien meilleure, qui sera disponible sur Tulliana, et en un autre sens, la dimension plus riche dans l'élaboration de ce texte : non pas le simple reversement de données mises en forme pour des documents électroniques, mais une tentative de fournir un instrument essentiel, contrôlé et exhaustif. Un outil, en outre, que je compte vraiment compléter dans un temps raisonnablement limité avec la publication online de la traduction intégrale du texte. Il manque encore, dans les faits, en Italie, une traduction économique et facilement repérable du *De finibus*, exception faite de la réédition au format de poche, annoncée récemment par U.T.E.T. de la traduction de N. Marinone (1986), au sein du second volume des *Opere Politiche e Filosofiche* de l'Arpinate.

Antonello Orlando

Silvia Stucchi, *Osservazioni sulla ricezione di Petronio nella Francia del XVII secolo. Il caso Nodot*, Aracne, Roma, 2010, 276 p., € 17.00, ISBN: 8854830771

Cet ouvrage se propose d'étudier un cas littéraire singulier, la Traduction entière de Pétrone, dont l'auteur, Nodot, soutenait, à la fin du XVIIe siècle, avoir retrouvé un manuscrit pétronien entier, dont il offrait une traduction en français. La déclaration de Nodot, qui imprima plusieurs éditions de son faux, est emblématique de la réception du Satyricon au XVIIe siècle en France. Ce livre présente en appendice une hypothèse selon laquelle Anatole France se serait inspiré de Pétrone dans la rédaction de son roman, *La rôtièrie de la reine Pédauque*, qui, publié en 1893, se présente comme un repositionnement « en travesti » de la matière du Satyricon, et se situe au XVIIe siècle français, *aetas Petroniana* par excellence



Section pédagogique - Le concours Cicero session 2010 et le prix Tulliana

Le Concours CICERO est devenu mondial, en 2010, avec deux nouveaux continents représentés : l'Afrique avec la Tunisie et le continent australien avec l'Australie, au-delà de la France, du Royaume Uni, de l'Italie, de l'Espagne et d'Andorre, pays européens déjà concernés ! Plus de cinq cents participants ont concouru cette année de par le monde, témoins des Humanités. La Nouvelle-Zélande et les USA sont annoncés pour 2011 En France, 171 candidats ont composé pour l'épreuve de culture (sur le thème : Carthage, de Didon à Hannibal) et 145 pour l'épreuve de langue (lettre de Pétrarque à Cicéron), représentant 37 établissements dans cinq centres de composition (Avignon, Lille, Nancy, Paris, Strasbourg). Chaque pays a connu sa cérémonie de remise des prix. En Tunisie, elle a eu lieu en avril, sur le stand de l'Union européenne dans le cadre de la Foire du livre de Tunis. Les quatre lauréates sont venues à Paris en juillet, hébergées par l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm (Paris). En France, la cérémonie de remise des prix de la 4^{ème} édition a eu lieu le vendredi 4 juin 2010 dans la Salle des Actes du lycée Henri IV à Paris. Après avoir remercié les généreux donateurs qui ont permis aux lauréats d'être récompensés par un voyage en Grèce et environ 2000 euros de livres, le Directeur du Concours, M. P. Voisin, a procédé à la distribution des prix : 45 lauréats ont été soit encouragés

(18), soit félicités (37) ; deux élèves du lycée Henri IV ont reçu le Prix Tulliana de la Société Internationale des Amis de Cicéron et Mlle Marion Bourgasser, élève d'hypokhâgne au Lycée Fustel de Coulanges de Strasbourg, a reçu le Prix Arista 2010 des mains de M. Antoine de Neuville. Cicéron, l'homme de la *concordia ordinum*, était à l'honneur dans ce concours où son nom latin est en même temps l'acronyme de *Certamen In Concordiam Europae Regionumque Orbis* ; le texte de la version latine lui rendait hommage puisqu'il s'agissait d'un extrait d'une lettre fictive de Pétrarque à l'Arpinate. Dans le même esprit de commémoration, la 4^{ème} édition du concours a vu la création d'un prix spécial décerné par la S.I.A.C. (Société Internationale des Amis de Cicéron) – en la personne de son président, M. Philippe Rousselot : le prix Tulliana. Ce prix récompense

le/la candidat(e) de l'enseignement secondaire qui produit la meilleure version latine toutes catégories confondues (enseignement secondaire et enseignement supérieur niveau L1 et khâgne) ; cette année, le prix a été partagé par deux élèves de Terminale du lycée Henri IV, Paris : Mlle Chloé Paye et M. Arthur Hatchuel. *Congratulationes illis !*

P. Voisin

<http://www.ciceroconcordia.com>
<http://concourseuropeencicerofr.blogspot.com>

A tous les membres : il faut aider P. Voisin à développer le concours vers les pays non encore représentés, en Asie, en Afrique Noire, en Amérique latine. Si vous avez une idée à lui faire partager, écrivez lui directement : patrick-voisin@wanadoo.fr



Remise du prix Tulliana. A gauche P. Rousselot, à droite P. Voisin